



À Lausanne, la piscine de Mon-Repos rouvre enfin!

Page 7

KEYSTONE/TONI ALBIR



La Coupe de l'America, c'est fini pour Alinghi. Décryptage

Page 16

Découvrez nos pages spéciales emploi

Pages 23-25

24 heures



Yvette Théraulaz est à l'affiche de «L'interview 2», un rôle sur mesure.

FLOBIAN CELLA

Page 31

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Tests Covid: il aurait grugé la Suisse de plusieurs millions

Enquête Un homme d'affaires suisse est soupçonné d'avoir empoché des millions durant la pandémie pour des tests Covid jamais effectués. Le Ministère public zurichois s'est saisi de l'affaire.

Responsable Au cœur de l'affaire, Oliver S. aurait organisé un système de facturation de centaines de milliers de tests et aurait récolté un montant inconnu de plus de 10 millions.

Soupçons La fraude s'est appuyée sur une mécanique bien huilée où les millions ont circulé. Jusqu'à ce qu'une banque, trouvant certains flux financiers suspects, ait des soupçons. **Lire en page 3**

Reinhold Messner, confession d'une légende



La vie en face Le célèbre alpiniste fête ses 80 ans et publie un livre intime sur son parcours, sa famille, ses femmes, ses combats. Interview cash. **Page 15** KEYSTONE/PATRICK HUERLIHANN

Place de la Riponne

Mais où déplacer le «String» abritant les marginaux?

Le PLR souhaite que la bâche abritant les marginaux soit démontée et les toilettes publiques qui servent de lieu d'injection la nuit, fermées. Pas si simple... Le point sur un dossier chaud. **Page 9**

Proche-Orient

L'ONU mandate la Suisse pour une réunion

La Suisse organisera d'ici à six mois une réunion des parties aux Conventions de Genève, à la suite de la requête de l'ONU qui exige la fin de l'occupation israélienne dans les douze mois. **Page 17**

Conflit d'intérêts?

Mauvais vent sur les éoliennes du canton de Fribourg

Un rapport de l'IDHEAP soulève de nombreux problèmes dans l'élaboration et la planification des éoliennes à Fribourg. Deux camps en font une lecture bien différente. **Page 19**

Vente à Genève

Les souvenirs de Peter Ustinov aux enchères

Les objets ayant appartenu à des stars s'attachent, c'est devenu un phénomène. Les archives de l'acteur oscarisé et enterré à Bursins sont proposées dès vendredi à Genève. **Page 31**



Vente aux enchères



Peter Ustinov a eu plusieurs vies, c'est ce qui ressort de ses archives mises en vente le 23 septembre à Genève.

Les souvenirs de stars ont la cote

À Genève, Piguët Hôtel des ventes met à l'encan les archives de Peter Ustinov, l'acteur enterré à Bursins.

Florence Milloud

Mieux encore qu'un biopic, phénomène qui inonde les écrans depuis quelques années, les objets, vêtements, souvenirs intimes et autres écrits ayant appartenu à une personnalité s'arrachent dans les ventes aux enchères. Un peu comme des parts de célébrité. D'histoire. Ou de culture pop.

C'est dit: le «memorabilia» a la cote! Et plus encore depuis ces deux dernières années. En juin, dans une salle des ventes de Beverly Hills, une collection de robes portées par Lady Di a réuni plus de 4,73 millions d'euros. L'année dernière à Londres, le show continuait avec l'adjudication du piano de Freddie Mercury à près de deux millions d'euros lors d'enchères records qui ont atteint 46,5 millions d'euros.

Même des sites de vente en ligne, plutôt actifs dans le tout-venant, se lancent dans la course. L'un d'eux a même vendu 14'000 euros le vélo offert au pape François par le vainqueur du Giro 2021. Pourquoi? Comment le cycle s'est-il retrouvé sur la plateforme? C'est une autre histoire!

Très différente de celle qui s'écrit chez Piguët Hôtel des ventes à Genève jusqu'au 23 septembre, dans une vente en ligne d'objets ayant appartenu à sir Peter Ustinov (1921-2004). Les estimations de départ sont abordables, entre 300 et 500 francs pour un ensemble de prix décernés à l'immense acteur, producteur, réalisateur, scénariste et metteur en scène. Mais... ses deux Oscars du meilleur second rôle - le mythique marchand d'esclaves dans le «Spartacus» de Stanley Kubrick (1960) et l'escroc dans «Topkapi» de Jules Dassin (1964) - n'en font toutefois pas partie.

Ses photos de tournage composent un autre lot dont la mise de départ oscille entre 400 et 600 francs, elles témoignent de cette présence monumentale à l'écran et révèlent l'amuseur public, une fois la caméra éteinte. Il



L'acteur a conservé les photos prises sur les tournages, ici, dans son rôle d'Hercule Poirot. PIGUËT HÔTEL DES VENTES, GENÈVE

ya aussi les boutons de manchette d'un élégant. Les tableaux de sa mère, l'artiste peintre et décoratrice de théâtre Nadia Benois (1896-1975).

Des scripts dont un «Hercule Poirot» avec les changements qu'il a imposés dans ses répliques. Ses plumes de dramaturge. Une lettre de félicitations du président américain Truman. Mais encore cet ensemble de plus de 30 photographies prises pendant la guerre par la Royal Air Force sur les sites industriels allemands détruits. Ou autant d'archives, de documents, d'images, de manuscrits et de pièces honorifiques restées dans la famille de Peter Ustinov, après son dernier souffle, le 28 mars 2004 à Bursins.

«Même s'il y a déjà eu une première vente l'année dernière chez Sotheby's à Paris (ndlr: du Ustinov collectionneur de Renoir, Vallotton, Kokoschka, Tiepolo, Picasso), c'est un peu l'inconnue, relève

l'historienne Claire Piguët, spécialiste livres, manuscrits, estampes chez Piguët Hôtel des Ventes, c'est elle qui a plongé dans les archives de l'interprète d'Hercule Poirot. Mais la jeune femme de moins trente ans avoue, touchée, y avoir trouvé quelques-unes de ses références.

Ustinov, c'est la voix de Babar sur un disque classique pour les plus jeunes et un ambassadeur de l'Unicef, c'est un Nérone mythique dans «Quo Vadis» (1951) et un «people» invité dans l'émission télé le «Muppet Show» en 1976. Hollywoodien, médiatique, diplomatique, il a fait de ses multiples existences, une seule vie. Comme il a fait de sa carrière internationale et de ses origines multiples, une force. Une dynamique au service du lien entre les êtres et les nations.

Il est partout. Avec la reine d'Angleterre. À la radio, dans les journaux, à la télé. Sans jamais s'interdire le jeu du comédien! La preuve est dans cette suite de clichés posés qui a valeur de petite encyclopédie des humeurs, tempéraments et émotions. Une petite pépite qui dépoussière l'idée même de l'archive et raconte un être si vivant, un homme qui gardait tout.

«Oh oui...», sourit Arianna Jeanroy-Cadario. C'est à peu près une année de travail pour documenter l'ensemble. Il y a Hercule Poirot, bien sûr. Mais aussi le temps de la guerre. Son rôle d'ambassadeur. Ses multiples nominations. Ses décorations. Et les écrits du producteur qui notait tout, jusqu'au total de minutes filmées par acteur comme ses manuscrits dont celui d'une pièce de théâtre inédite. Cette diversité le caractérise vraiment, comme cette omniprésence dans le discours. Aujourd'hui, c'est sûr, il aurait ses réseaux sociaux et on parlerait de lui comme d'un influenceur...»

Comprenez... on est loin du buzz créé par la paire de basket de Michael Jordan qu'un fan s'est offert pour 1,5 million de dollars en 2021 chez Sotheby's! «Si dans nos ventes, nous avons pu observer la présence de collectionneurs d'objets ayant appartenu à des artistes de différentes familles royales dans le monde, le cas de Peter Ustinov, est particulier», appuie Claire Piguët.

Disparu il y a vingt ans, parle-t-il encore aux générations d'aujourd'hui? Arianna Jeanroy-Cadario est, peut-être, un peu trop impliquée pour répondre. Histoire

Quand Pascal Rambert sublime Yvette Théraulaz

Événement à Vidy
La grande comédienne suisse est à l'affiche d'«Interview 2», écrit et mis en scène par le metteur en scène français. Interview croisée.

Deux tempéraments, deux temps. Yvette Théraulaz, posée, réfléchie. Pascal Rambert, prolixe, volubile. Figure du théâtre romand, auréolée de l'Anneau Reinhardt, la comédienne et chanteuse côtoie pour la seconde fois le brillant dramaturge français joué aux quatre coins du monde. Dans les murs du Théâtre de Vidy à Lausanne, leur «Interview 2» prend forme.

Dans ce spectacle à deux voix, Yvette Théraulaz partage la scène avec la jeune comédienne Clémentine Le Bas. La trame reprend le dispositif conçu par Pascal Rambert pour «Interview 1», créé en France: une femme jeune réalise une série de portraits de personnes résilientes pour un podcast. Cette fois, la podcasteuse (Clémentine Le Bas) rencontre une ancienne danseuse (Yvette Théraulaz). Peu à peu, leurs histoires s'entremêlent, les blessures enfouies de chacune affleurent.

À l'approche de la première de cette création à l'affiche du 19 septembre au 10 octobre, Yvette Théraulaz et Pascal Rambert se sont prêtés au jeu de l'interview... à deux.

Quelle a été l'impulsion de cette nouvelle aventure scénique?

Pascal Rambert: Yvette Théraulaz a joué dans la pièce «STARS», que j'ai créée en 2022 à la Comédie de Genève. J'ai d'emblée été saisi par sa prosodie. On entend la vie derrière la voix de quelqu'un, et j'ai tout de suite entendu une vie derrière celle d'Yvette. Quand j'ai conçu «Interview 1», j'avais sa tessiture dans l'oreille. J'ai écrit pour son corps, sa voix, son timbre.

Yvette Théraulaz: Quand quelqu'un vous propose d'écrire un texte pour vous, vous ne pouvez que dire oui. Tout simplement. En travaillant sur ce texte de Pascal, je m'imprègne d'un langage, j'aime son écriture qui va chercher sans forcément trouver. J'admire avant tout la manière dont les mots lui viennent à l'esprit. Moi, je fais du théâtre pour terminer mes phrases (rires).

Pascal Rambert, vous êtes-vous inspiré de la vie d'Yvette Théraulaz?

PR: Non, je ne sais rien de la vie d'Yvette Théraulaz! Ne rien savoir permet de créer un écart qui déclenche l'imaginaire.

YT: Lorsque j'ai lu le texte, je n'ai pas cherché à le comprendre. Je ne me pose jamais de questions

sur la psychologie des personnages. Ce qui m'a intéressée, c'était le travail du jeu, d'aller vers la vulnérabilité, la mise à nu. Dans l'écriture de Pascal, il y a des bribes et des moments où on rebondit. Il y a quelque chose de très concret dans son théâtre.

Pourtant, les protagonistes se nomment Yvette et Clémentine. Une volonté de brouiller les pistes?

PR: L'effet de réel m'intéresse beaucoup. Yvette et Clémentine s'adressent par leur prénom sur scène, mais elles savent très bien que ce n'est pas d'elles qu'il s'agit. Dans mes pièces, j'ai très vite arrêté de donner des prénoms aux personnages. Parfois, le public pense qu'il s'agit de l'histoire des comédiens, et c'est ce décalage que je cherche. Quand j'ai créé «Clôture de l'amour» à Moscou, les comédiens ont demandé à jouer avec des prénoms fictifs, car ils avaient peur que les spectateurs croient que nous racontions leur propre vie. Le théâtre entre dans des zones qui peuvent faire un peu peur.

YT: Moi je n'ai pas peur que les gens puissent penser que la pièce raconte mon histoire!

La pièce aborde des questions féministes. Quelles sont les sources d'inspiration?

PR: La pièce parle de la trajectoire de la douleur dans un corps, de malheurs qui sont sous la peau. Des paroles ont été tuées, certains n'avaient pas les oreilles pour les entendre. Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène de société très fort. Je passe beaucoup de temps à écouter les conversations au restaurant, j'adore entendre une phrase qui ouvrira une pièce. Je les retranscris ensuite avec une attention à la langue, puis je les transmets aux acteurs qui, à leur tour, les renvoient aux spectateurs.

Il est question de transmission entre deux générations dans cette pièce. Yvette Théraulaz, transmettez-vous aussi votre bagage à une jeune comédienne, Clémentine Le Bas?

YT: Cela va dans les deux sens, je lui transmets mon bagage autant qu'elle m'apporte. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un corps âgé et un corps jeune ensemble sur une scène. J'aime beaucoup travailler avec de jeunes comédiennes, elles dégagent une modernité. Sur scène, je cherche à être la plus humaine possible et il n'y a pas de raison qu'on ne se rejoigne pas entre générations. Avec Clémentine, nous sommes dans la même recherche, d'âme à âme.

Natacha Rossel

Lausanne, Théâtre de Vidy, du 19 sept. au 10 oct. vidy.ch



Pascal Rambert offre à la comédienne Yvette Théraulaz un texte et un spectacle, à découvrir au Théâtre de Vidy. FLORIAN CELLA